

Technologie

De la Technologie au concept design

1*Entre pire et beaucoup plus efficace**Une révolution dans les structures mentales*

Evidemment les jeunes et très jeunes ne connaissent pas de difficultés à ce sujet : d'emblée s'édifient en eux les agencements neuronaux et les habitudes mentales qui leur donnent aisément accès aux nouveautés technologiques puisque ces habitudes se forment d'emblée en correspondance avec celles-ci. Pas de résistance venant de structures mentales anciennes qu'ils n'ont jamais eues. En revanche pour les aînés si ces structures mentales d'avant ont été acquises et consolidées dans le monde hors habitudes technologiques des formations classiques, le bouleversement est considérable, tout le monde le sait : que valent d'utile alors l'application de la grammaire, de la syntaxe, l'emploi du mot juste, la composition logique, la réflexion approfondie ? Le malaise est souvent insupportable, il donne durement le signe et la mesure des limites du « repli réflexif », mode principal jusque là du développement antérieur de la pensée, au moins européen. Il faut s'en déprendre, s'en déraciner. Le pire est peut être, pour celui qui a à opérer en lui cette révolution mentale, quand d'un seul coup le dispositif technologique, dont il a quand même décidé de se servir, tombe en panne ; panique de l'infirme qui instantanément a perdu son statut, d'intellectuel par exemple.

Mais qui peut d'un autre côté nier ou sous-estimer la démultiplication des forces et l'efficacité que donnent ces technologies de pointe ? Même et aussi bien à ceux dont la formation classique a pu être quasiment inexistante ? Il y a de quoi être très impressionné par l'accès grand public que leur offrent tant de produits avancés de la technologie, et très impressionné par la rapidité avec laquelle beaucoup s'en saisissent. Là la révolution est comparable à celle qu'avait introduit en son temps l'apparition de l'imprimerie. Elargissement possible des nouveaux acquis au public le plus large. 29/01/07

Uniquement procédurales, les technologies, qui ignorent presque la communication par les échanges verbaux, et le langage, ne donnent la plupart du temps aucune vue d'ensemble (sauf tableaux de bord de contrôle et direction moyennant code, signalétique et encore procédures ou protocoles), ne faisant que rajouter à chaque fois les éléments d'une complexité croissante pour une efficacité opérationnelle croissante. Et après c'est à suivre. 19/06/06

Avec la technologie, les gens ne s'appartiennent plus, ils appartiennent à la technologie qu'ils prolongent.

- En même temps contradictoirement *l'immersion dans la technologie* induit chez chacun les comportements les plus individualistes. Elle sépare et n'unit que très rarement, sauf blogs, forums et autres niveaux de télé-informations, échanges éventuels d'informations et de points de vue, mais c'est une surface interactive sans règles possibles. Combien de parasites s'y étalent, occupent et encombrant cette surface sans défense !

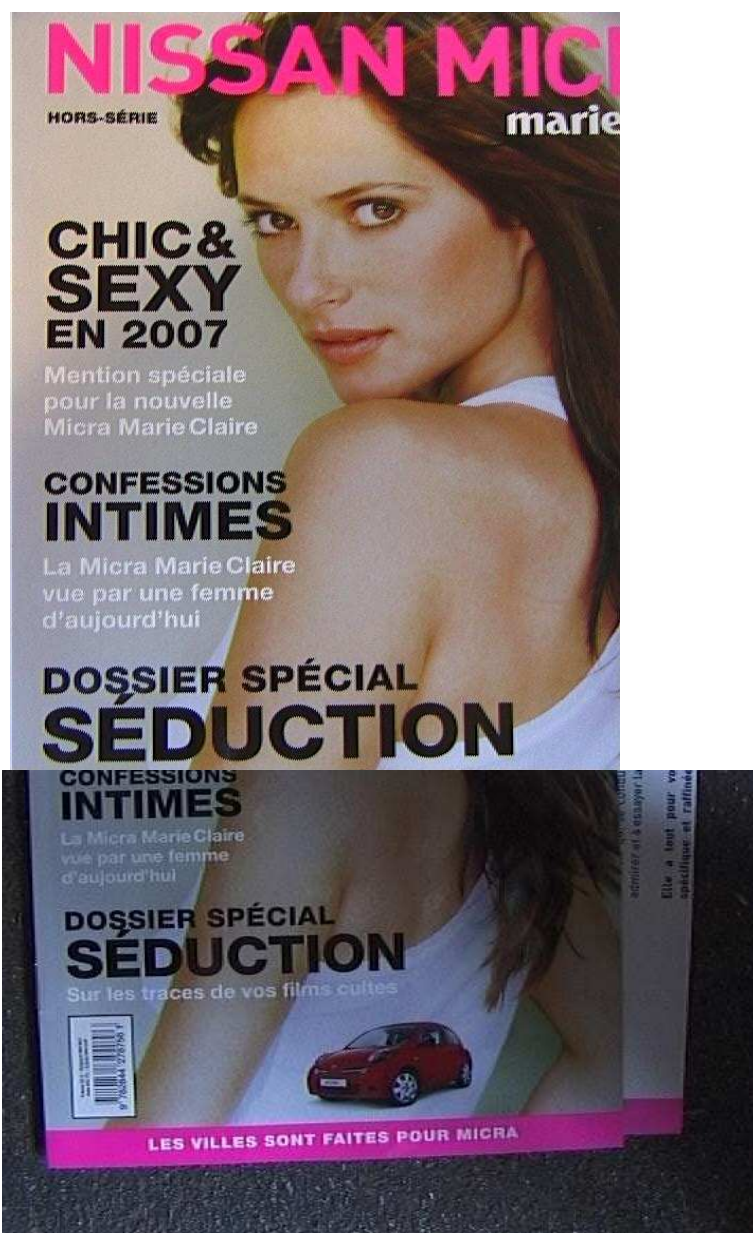
- Il y a beaucoup de chance que ce soit les modalités les plus caractéristiques du monde des générations qui suivent et viennent avec qui il est si difficile, si malaisé de communiquer (*technologie, et mouvement incessant en flux innombrables*) (v. chap. 13 - *la soupe médiatique*). 1/ 06/ 06

Culture technologique de masse. – La culture technologique de masse, elle a remplacé très généralement ce qu'il y avait eu de culture politique des masses acquise en France dans la période

antérieure assez longue, d'avant 1936 à 1974 environ. Il y avait déjà le culte de la voiture qui possédait tous les mécanos, le téléphone, la radio et bientôt la télé.....

Tout le monde sait ça : la culture technologique de masse débouche avant tout sur la consommation de masse de tous les produits de la technologie accessibles financièrement et de manipulation simplifiée.

23/07/06



III. n°1 et 2 – Ch. 12

La Nissan-Micra – Sexualisation par la publicité

Technologie-Mode-Design

A propos des codes : certainement il y a eu des codes à bien d'autres époques qui se réglèrent et ont vécu sur des codes. Exemples : « l'étiquette des Cours » - les codes des signes/rituels.- jusqu'à l'alphabet morse. Mais actuellement on parle trop de codes et pour à peu près tout (la mode est codée.- les médias sont codés....). Les codes viennent aujourd'hui en rapport avec la complexité croissante des technologies et des classements/répertoires ou banques de données, ils sont souvent intellectualisés et mis en avant par des intellectuels/experts mais cela peut être au service d'un nouvel ésotérisme, ce qui ne peut suffire à les justifier, alors qu'il peut suffire largement de remarquer qu'on a des procédures à suivre, sans codages indispensables en surplus, ni distinctions spéciales pour initiés. Ainsi les droits du discours, qui se veut explicite mais ne le peut pas devant ces complexités technologiques et classificatoires, reculent devant les procédures. Les procédures à suivre certes complexes, voire

inassimilables dans la logique de la clarté verbale ne sont pas si sorcières ni ésotériques si les processus technologiques et de classement mis en route qui opèrent sont résumés en expressions ou signes simplifiés et rattachés en toute clarté à leurs principes de fonctionnement et de classement dans toutes les disciplines impliquées. Leur apprentissage ne relève pas du discours mais plutôt de l'acquisition de certains automatismes. 20/11/05

La révolution informatique a tellement moins besoin de mots que de nombres et de chiffres ! C'est ainsi qu'il faut entendre le recul de la métaphore dont la simulation informatique prend maintenant souvent la place; et, dans le même mouvement quoique de sens inverse, augmente la place du corps et du sexe et la recherche de l'expression par le corps qui bien souvent tend à limiter le rôle des mots ; tandis que les produits de la technologie en bien des cas les réduisent ou les déforment. Pas étonnant que le poids des choses et du corps augmente, même si croît en même temps l'immatériel . C'est d'un autre monde qu'il s'agit (1) .1^{er}/11/02

(1) Le tissu y a bien sa place, il est de ces « choses » et en même temps il est au plus près du numérique dans les comptes de fils et des croisures de sa structure (v.chap.1- *Tissu*). Un exemple dans le même sens : dire ce que l'on veut dire pour soi, pour les autres, par les tatouages ou les piercing, plutôt que par les mots.

Heidegger (cité par Ph. Sollers / le Monde 13/12/02) : « La pensée à voie unique qui se propage de plus en plus et sous différentes formes est un des aspects imprévus et discrets de la domination de l'essence de la technique. Cette essence en effet veut l'unicité absolue de signification ».

L'hyper sexe tel qu'il est véhiculé par les medias et les technologies du visuel est pour tous le plus petit dénominateur commun obligé, il agit certainement de façon semblable à « l'essence de la technique », il opère l'unicité absolue de sens pour tous. 14/12/02

Quoique les technologies, l'informatique ... captivent autant que le sexe et s'offrent ainsi en pendant à celui-ci, le sexe, ce réel-là, reste le plus immédiatement perceptible au coeur du fonctionnement vital. Quoiqu'elles s'offrent comme une nouvelle possibilité de culture de l'esprit, un paradoxe intervient dans le jeu, compte tenu de *la vitesse de l'électricité* des opérations électroniques, cette offre se propose à nos sens, moyennant divers opérateurs intermédiaires, très au delà du seuil de sensibilité de nos perceptions. On sait seulement que la vitesse de l'influx nerveux est proche de celle des opérations électroniques de l'ordinateur. De quelle réalité peut être le sexe électronique ? Nouveaux fantasmes? Suffit-il des images video sur l'ordinateur ? Sexe biologique et sexe électronique (ou virtuel): quel rapport d'incidence ? C'est au moins une incitation à la recherche conjugée sur ces deux lanciers. On sait seulement que les deux font l'objet d'un investissement incroyable et sensiblement égal. (v. chap.4 – *Echelles*) 18/02/01

2

Les agréments de la technologie

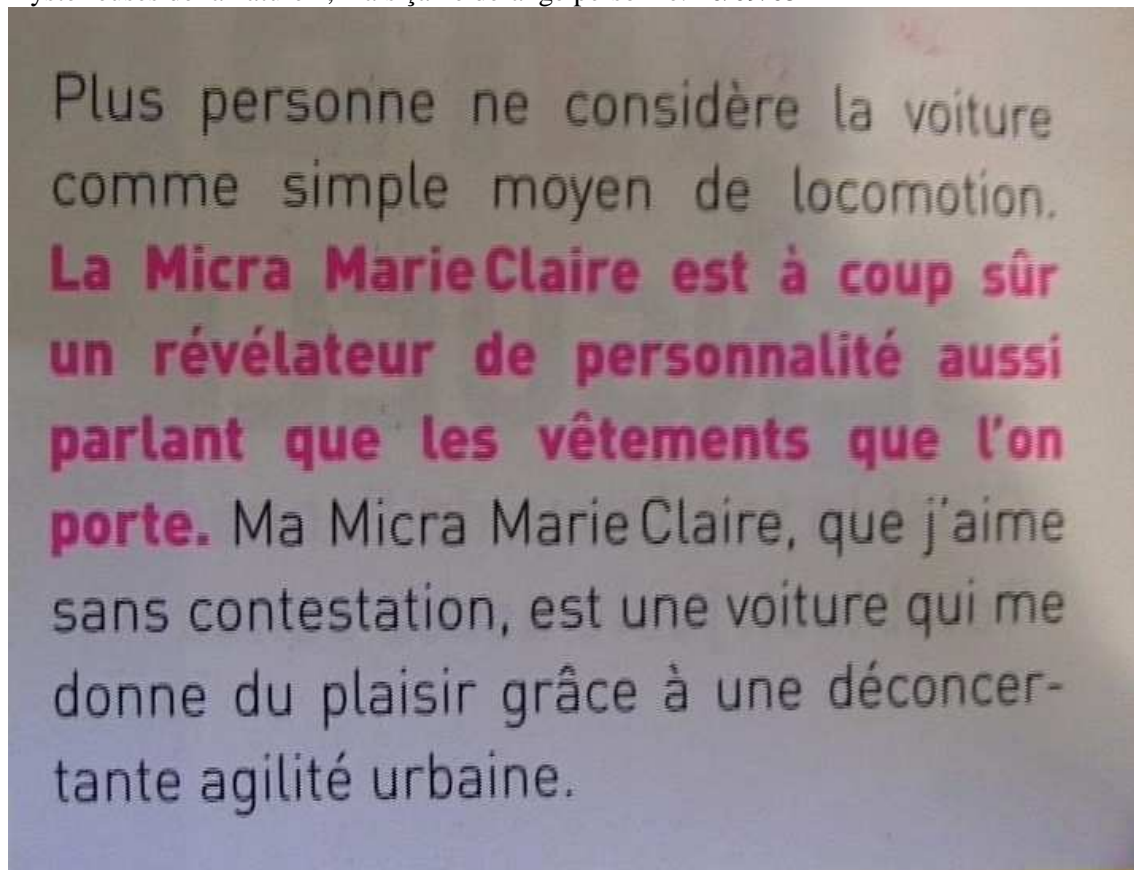
Pourquoi l'immense succès du téléphone portable ? 1) – c'est d'emblée un medium interactif à la différence de la télé (medium froid selon Mac Luhan) et même du cinéma jusqu'aux caméscopes mini DV ; -2) – les progrès fulgurants de la technologie s'appliquant aux mobiles, arrivent à en rendre le maniement relativement simple ; - 3) – même s'il demande une initiation, celle-ci prend un aspect ludique qui est loin de rebuter le public jeunes auquel il est principalement destiné; - 4) – ce public jeunes n'a pas à dépasser une inertie correspondant à des structures mentales antérieurement acquises par les personnes plus âgées, il est neuf de ce point de vue et entre aisément dans les procédures et codes de tous les produits des nouvelles technologies ; - 5) – l'émotionnel peut couler à plein flot par ce canal du mobile, le sentimental de personne à personne (bientôt le sexe), les emballements collectifs s'y amplifient (musique, foot, ...et marques et modes) ; - 6) - les échanges (pas seulement du type forum ou blogs) et toutes les urgences d'un monde en suractivité bénéficient avec le portable d'un surcroît d'accélération ; -7) – le mobile est ce jeu technologique avancé qui ne représente qu'un

investissement minime (c'est différent pour les abonnements, d'où la concurrence acharnée et effrénée qui se joue sur les tarifs), que chacun peut avoir et ainsi être « branché », même les jeunes des banlieues défavorisées, la marque du portable est ici seconde ; d'ailleurs le mobile se vole bien plus aisément qu'une voiture par exemple et fait l'objet d'un trafic. (v.chap.13- la soupe médiatique et 14 – Actualité. Com.) 12/07/06

La foison/dispersion des petits plaisirs du type Mobile, chewing gum, baladeur et même ordinateurs portables..., cette foison massive implique un passage à niveau entre tous, l'exubérance d'innombrables faits et gestes segmentaires, l'encombrement, la surcharge, un débordement à la fois dans la banalisation et dans l'exigence d'existence individuelle.

Cela veut dire, à l'opposé, côté élitiste, le minimalisme, les murs tout blancs des musées, l'épure du « design » (y compris pour les modèles de téléphones portables). Implications réciproques sans que puisse être retenue une valeur supérieure plus du côté de l'épure que du grouillement. 19/12/02

Nouvelles technologies, « nouvelle magie ». Un si grand décalage entre la proposition sans cesse nouvelle de la « haute technologie » et ce qu'en sait l'utilisateur peut nous valoir le sentiment que « c'est magique ». (Exemples. Disque dur amovible – hyper miniaturisation de l'ordinateur selon des principes déjà différents de ceux de la gravure lecture /laser binaire). Cependant avoir en tête que le tout est affaire de programmes pour aboutir à un emploi simplifié par l'utilisateur. Dans ce décalage le repli réflexif n'est donc pas pour tout le monde, le concepteur aux yeux de l'utilisateur peut-être n'est pas loin d'intervenir comme le chaman, comme intervenaient dans les temps archaïques « les forces mystérieuses de la nature », mais ça ne dérange personne. 10/09/05



Rituels et technologies

III. n°3 – Ch. 12

Les procédures d'emploi des objets technologiques sont transmissibles dans le corps des traditions d'un groupe, d'un club comme des usages rituels. D'un côté les rituels, codifiés et réglés des cultures traditionnelles, en même temps qu'ils sont des méthodes propitiatoires, peuvent servir de procédure à des travaux subsistance ; de leur côté les procédures technologiques peuvent servir à des méthodes modélisatrices, à des simulation.

La force d'un rituel tient presque toute entière à la précision des gestes et à l'ordre respecté dans leur succession, à l'exactitude des accessoires, dans leurs manipulations par les gestes. C'est très près de l'observation des règles des procédures technologiques, dans tous leurs détails. Aujourd'hui avec le rôle déterminant des procédures en rapport avec toutes les technologies nouvelles, on n'est pas loin du procédural/rituel. 02 /08/04

Procédural ou non procédural ?

La technologie dans tous ses développements et fonctionnements est à 100% procédurale ; ce qui la rapproche, c'est tout de même surprenant, des applications du droit, des procédures judiciaires, comme si dans ses arcanes, la loi, la norme qui définissent au long des temps les voies de l'intégration sociale, étaient d'un fonctionnement très proche de ses fonctionnements à elle, la technologie, dans ses arcanes les plus complexes.

Le « repli réflexif » et pas plus que lui le « dépli » actuel, dont il est question ailleurs, ne sont des applications procédurales ; ils ont bien plutôt à voir avec les concepts ou leur inverse, avec la raison ou la déraison. Même s'il faut noter que la logique verbale implique le respect de la syntaxe, c'est-à-dire d'un ensemble de règles valant procédure. Seulement l'essentiel se passe au niveau mental de la compréhension bien plus que dans les gestes de quelque rituel déterminant à chaque fois reconduit. 16/12/06

Fantasmes et technologie

S'il n'y a pas en nous de structures mentales bien établies du jugement (par conditionnements, formation, acquis personnels ...), les produits de l'imagination, qui autrement sont maintenus bien distincts du réel engageant, deviennent ou sont appelés des « fantasmes ». Entendu ainsi le développement de ces fantasmes (on fait du mot lui-même un usage abusif) peut fréquemment se trouver décuplé par la brusque mise en rapport, sans aucun garde-fou, du sensible, du sexuel, et du procédural technologique. La distinction entre imaginaire et réel ne s'opère plus alors avec netteté. Cela peut mener, comme on sait, aux actes dangereux ou même à la folie. C'est ce qui donne ce qu'on appelle « le passage à l'acte » (qui peut bien sûr avoir d'autres causes). Ces fantasmes sont comptés couramment, d'abord par les psy et à la suite par les médias, comme des modalités du réel, engagées dans le réel, ce qui est une sérieuse erreur de perspective. Dans ce vide il y a place pour toutes les implications dangereuses de bien des sites internet, comme de beaucoup de jeux video, auprès des jeunes en particulier, il y a place pour toutes les transgressions et fascinations qui sont les unes et les autres le plus souvent à la fois sexuelles et technologiques. 03/02/07

Mode et technologie

Mode et technologie ont commencé de s'installer au premier rang, presque en même temps, on pourrait dire dans le même mouvement : ça débute dans le dernier tiers du XIX^e siècle. Sensiblement avant qu'on ait à prendre en compte la « soupe médiatique ».

Quels rapports entre les deux ? Ils se recoupent au niveau de la communication et ce niveau leur vaut presque interférence (Technologie > communication-média-publicité > marketing-marques-mode). L'affaire et la visée de ce mouvement, de cette convergence mode et technologie est finalement l'élargissement en nombre des gens à toucher, comment atteindre le grand public à la proportion du monde d'aujourd'hui. Autrefois c'était l'église qui avait une telle délégation multimédia, il s'agissait déjà de tout le public. La visée était « spirituelle », elle est aujourd'hui « de marché », pas moins aux prises avec de monde réel l'une que l'autre. 15/01/05

La technologie et « la soupe médiatique », les deux vont elles aussi de pair, c'est seulement venu un peu plus tard. Et la mode comme le design servent de couverture à leurs amours secrètes. Qu'est-ce qui peut émerger de ce couple ?

Avec les avancées extrêmement rapides des technologies, les mutations qu'elles entraînent sont à rapprocher de ce qui peut advenir d'imprévu avec « la soupe médiatique » au niveau des médias quand du public manipulé, le jeu peut être gagnant pour qui veut devenir vedette. (v.chap.13 - la soupe médiatique) 24/11/04 et 29/01/07

Design

Le design a sans doute eu pour origine et première justification le service de la vitesse automobile et aéronautique (aérodynamisme) dès avant 39/45 ; ou quoi d'autre ?

Curieux de constater que concept design et technologie semblent avoir entre eux quelque chose d'opposé plutôt qu'être faits pour marcher ensemble. Pourtant ça leur arrive. 11/12/06

- Entre le concept des philosophes et le concept des designers et publicitaires, tant de confusion ! Entre les deux dire « process », cette appellation managériale ? Rien de convaincant, tandis que tout le problème d'audience élargie autour du mot « concept » reste plus que jamais sans solution, s'aggrave même.

- L'art conceptuel pourrait-il servir à quelque chose entre les deux ? Peut-être le lieu, la forme du passage entre les deux, s'il y a vraiment un passage, est-il le travail sur l'ambiance ?

- « Le concept design » a-t-il mieux trouvé sa place comme intervenant entre repli réflexif et technologie ? En ce cas on aurait cru qu'il créerait autre chose que couverture formelle souvent très gratuite du fonctionnel .03/06/06

Cher Patrice,

Un style unique, une prise en main facile... Un glamour inimitable et une alliée de choc pour toutes celles et ceux qui vivent en ville...

Vous l'avez reconnue, c'est la Nissan Micra, un petit bijou de technologie et de fantaisie qui se conduit avec plaisir. Aujourd'hui, soyez parmi les premiers à admirer et à essayer la nouvelle Micra Marie Claire.

Elle a tout pour vous séduire : la ligne, les couleurs, une sellerie spécifique et raffinée, une technologie aux petits soins : climatisation, système mains-libres Bluetooth®* avec commandes au volant, système audio CD/RDS.

Le design, deux niveaux et deux temps ?

III. n° 4 – Ch. 12

Avec le droit au temps pour une étroite minorité privilégiée qui n'était jamais submergée par la masse, s'édifiait une cohérence d'où se diffusait par le haut les produits dérivés et simplifiés qui donnaient, façonnaient les mentalités du grand nombre, via les répétitions et reproductions, et des réalisations concrètes minimales qui pouvaient correspondre aux gestes et aux savoir-faire manuels assez répandus parmi « le vulgaire » (*v.chap.13 -la soupe médiatique*). Aujourd'hui à aucun égard la diffusion élargie des nouvelles formes du cadre de vie ne peut être pris pour le deuxième temps, celui du commun par rapport au distingué, cette diffusion grand public suit de beaucoup plus près l'apparition du design haut de gamme. Sauf si l'équivoque du luxe pour tous opère par fascination, le design est nécessairement de destination commune dans ses fonctions. A ceci près que le design prend valeur d'imposition. Ses propositions sans cesse changeantes ne laissent plus à l'usage, qui est aussi appropriation inventive par les gens, le temps d'opérer . Alors il peut entrer en crise s'il est étiré par trop entre deux niveaux de vie, favorisé ou très modeste, à nouveau très à distance l'un de l'autre . 16/01/04

Design et usage

Les formes des objets n'évoluent plus par « l'usage » et les circonstances lentement changeantes des styles, le design aujourd'hui impose ses formes selon le rythme le plus rapide de ses saccades, sans rapport soutenu avec les temps. Les saccades du design se tiennent le plus loin possible des usages pour les régenter sans laisser justement aux usages le temps de s'établir. C'est pourquoi les formes design sont avant tout contraignantes et ennemies des initiatives libres des gens dans leur vie quotidienne. A celles-ci il n'est pas laissé de place pour influencer sur l'évolution d'ensemble. Les formes design sont tout armées, elles ont à peine besoin des médias pour passer à l'offensive; elles vont même servir à faire vendre des produits par la forme tout extérieure qu'elles leur donnent, et celle-ci peut être tout à fait gratuite, sans utilité, masquant même souvent de leur séductions formelles (formes et couleurs...) les remarquables qualités technologique fonctionnelles de ces produits qui autrement pourrait dépasser et dérouter le public. D'ailleurs le coefficient technologique des formes design en elles-mêmes est souvent faible en regard de celui des organes complexes qu'elles recouvrent. Cet écart n'est guère moins grand pour les objets hi-tech que pour les formes des objets les plus courants . 29/07/06

Révolution chez les fashion victims. L'automobile devient une figure de style. Elle se plie au désir des plus averties. Désormais, c'est le détail qui signe la personnalité. C'est la personnalisation qui révèle son esprit. **Car c'est cela l'esprit mode : être fashion tout en restant soi-même, avec caractère et élégance.**

C'est une philosophie partagée à la fois par Marie Claire mais aussi par Nissan. Une réelle volonté à toujours vouloir être belle, élégante,

III. n°5 – Ch. 12

Le design est une couverture qui flotte entre trois pôles

Ces trois pôles sont 1) la « plastique des « arts plastiques » : le design est resté longtemps leur sous-produit souvent gratuit par rapport au fonctionnel (exception : le temps du Bauhaus); actuellement c'est plutôt la tendance inverse : le design semble en mesure de s'assujettir les créations « arts plastiques » qui souvent paraissent se confondre avec lui ; -2) *le fonctionnel industriel* pour lequel le design n'est jamais qu'un carter pseudo esthétique : on sait bien que la technologie de pointe qu'il recouvre n'en n'aurait pas fondamentalement besoin pour jouer entièrement de toutes ses fonctionnalités, le design c'est pour « séduire » et l'emporter comme bien de consommation sur le marché (exception pour le portable qui « emporte tout », design et fonctionnalités, dans son volume très réduit, très compact); - 3) *la mode* : le design c'est bien souvent comme la mode, quand le fonctionnel est passé une nouvelle fois au second plan, juste un habillage éphémère où la forme si possible provocante qu'il propose (ex. :

chaise aux formes parfaitement inconfortables, cruelles, « piquantes », anguleuses à l'extrême) se marque comme une excentricité (bien souvent nettement plus encombrante et contraignante que celles de la mode vestimentaire elle-même).

– Entre « les 3 pôles » dont il est la couverture, le design recouvre, façonne pour une part et même manipule toute la zone de sensibilité et de vie intermédiaire qui s'élargit avec la « consommation de masse », entre les « arts distingués » et « l'utilité dans la vie », entre l'exemple super, le must et la sensibilité moyenne .

Comme la mode , le design va, quoiqu'il s'en défende, au même pas que les médias ; il est du temps de « l'appropriation assujettie » des masses au pouvoir de ses produits, les objets design. Face à quoi leur appropriation libre est le plus souvent problématique. (D'autant plus que changer de mobilier est une opération conséquente qui fait hésiter, il est bien plus facile de modifier sa garde-robe.) 10 et 11/12/06

Exemples de trajet du design,

- *le téléphone* : d'abord près de cinquante ans on a eu le téléphone dont le design ne s'occupait pas encore (type Erickson) ; - ensuite, deuxième étape, le téléphone est devenu produit industriel de très large diffusion que le design a été censé habiller ;

- *le siège* : le design des meubles a connu quelques superbes réussites, tel le fauteuil de Breuer, capables à elles seules d'engendrer un véritable style d'ensemble, héritage du Bauhaus. Mais par la suite il s'est davantage aligné, selon l'air du temps, sur l'effet mode, si bien qu'on ne sait plus sur quoi il est assis –10 et 11/12/06

Le design et soi

Le design n'offre guère d'occasion de reconquête de soi au niveau des meubles et des objets ; bien moins d'occasions de reconquête de soi qu'au niveau des vêtements la mode. 29/01/07

Mode et design : à tout prendre je préfère la mode au design. Le design s'impose encore bien plus que la mode, les objets design ne laissent pas de prise à l'affectivité ni à la mémoire de ceux qui les vivent, qui vivent avec ces objets. Ces objets n'ont plus rien de libres, ils n'offrent aucune latitude ni plus rien à compléter par chacun, étant bien trop entièrement « formés ». D'ailleurs finalement ils ne laissent que le souvenir de leur forme sans forte empreinte dans les mémoires individuelles et leur forme ne peut guère marquer si elle déborde de trop et trop gratuitement la fonctionnalité et l'usage qui les justifient. Usage et fonctionnalité collent seuls à la vie des gens et seuls peuvent alors vraiment marquer par une forme l'époque et chacun. De quel côté est le style ? Une naissance et une mémoire qui ne vient et ne tient que plus à distance, presque comme une tradition ? 19 - 20/11/05